



La parole est à vous ! Juillet 2026



Les stations de La Clusaz et du Grand-Bornand ont accueilli le séminaire annuel Famille Plus Montagne de l'ANMSM du 16 au 18 juin. Nous donnons la parole à la Cécile UTILLE-GRAND, Maire de Bourg-Saint-Maurice/ Les Arcs et Sophie-Anne SMILEVITCH, Adjointe à la transition du territoire à Crest-Voland, qui partagent leur retour d'expérience à l'issue de ces trois journées d'échanges.

**Cécile UTILLE-GRAND,
Maire de Bourg-Saint-Maurice**

**En tant que station non labellisée,
qu'avez-vous retenu du séminaire
Famille Plus Montagne et quel regard
portez-vous aujourd'hui sur le label ?**

Ce séminaire nous a permis de conforter notre volonté forte de candidater sur le label Famille Plus Montagne.

Nous suivons la démarche Famille + depuis plusieurs années et nous nous y étions déjà intéressés. Jusqu'à présent, certains critères étaient toutefois difficiles à concilier avec le fonctionnement d'une station multisites comme Les Arcs, notamment le critère de la crèche. Les évolutions récentes du référentiel nous paraissent aujourd'hui plus adaptées, en reconnaissant la diversité des territoires tout en maintenant un niveau d'exigence élevé.

Les visites de La Clusaz et du Grand-Bornand ont également été très enrichissantes. Elles nous ont permis de mesurer que de nombreuses initiatives déjà mises en œuvre aux Arcs répondent pleinement à l'esprit du label. Depuis plusieurs années, nous développons des équipements et des animations conçus pour les familles : espaces immersifs, musées pédagogiques, fresques lumineuses, aires de détente ou de pique-nique. Nous pouvons aussi compter sur des hébergeurs fortement impliqués, qui contribuent à offrir un accueil de qualité aux familles.

Au-delà des réalisations concrètes, c'est surtout l'approche collective observée à La Clusaz qui concrétise la mobilisation de la commune de Bourg Saint Maurice - Les

Arcs, de l'Office de Tourisme et du domaine skiable autour d'une vision commune démontre toute la force d'un projet partagé au service des familles.

**Sophie-Anne SMILEVITCH
Adjointe à la transition du territoire,
Crest-Voland**

**Vu de loin, vécu de près
Trois jours dans les Aravis, à l'école du
label Famille Plus de l'ANMSM**

Du label Famille Plus, je connaissais l'étoile bleue des brochures et quelques lignes bien rangées : un référentiel d'accueil, des services pensés pour les familles, une promesse faite aux enfants. La forme était claire ; la matière m'échappait encore. Nouvelle élue à la transition d'une station-village du Val d'Arly, Crest-Voland, j'ai pris la route des Aravis avec une curiosité mêlée de réserve. J'en suis revenue avec un horizon plus large : quelque chose, dans ma façon de regarder ma commune, a changé.

Du 16 au 18 juin 2026, à La Clusaz puis au Grand-Bornand, le séminaire s'est ouvert avec Laure Froissart et Didier Thévenet sur une question qui dépassait largement le cadre d'un label : que devient une destination familiale de montagne quand la neige ne peut plus être donnée comme une évidence ? La saison blanche se raccourcit, les redoux déplacent les certitudes, l'hiver cesse parfois de suffire au récit. Alors l'été apparaît pour ce qu'il est déjà : une saison pleine, vivante, habitée par les rivières, les alpages, les sentiers, les vélos, les peaux brunes par le soleil et les



chaussures qui sèchent sur les balcons.

Catherine Milon, fondatrice de Cimbô Conseils et cheville ouvrière du label depuis sa naissance au Grand-Bornand, a conduit ces journées avec la précision tranquille de celles qui ont longuement observé. Vingt ans de baromètre ont déposé une matière précieuse : chaque été, 3 500 familles interrogées dans les cinq massifs, et une vérité simple qui revient, saison après saison. Les familles ne retiennent pas d'abord les équipements. Elles emportent des premières fois, des fiertés minuscules, des heures où l'enfant s'est senti aimé, capable, attendu par le monde.

Ces heures-là demandent du soin. On ne décrète pas un souvenir ; on prépare l'espace où il pourra apparaître. Un banc au bon endroit. Un chemin lisible. Une rivière approchée sans inquiétude. Des parents qui respirent. Des enfants qui osent. Du temps assez ample pour que chacun oublie un instant ce qu'il devait faire.

Car la mémoire de l'enfance n'est jamais une simple image. Elle mêle sensations et gestes. Le froid d'une eau vive sur les mollets. Le petit tonnerre d'une boule de bois dans sa rigole. La première commande passée seul à la boulangerie. Le premier virage hors du regard des parents. Cette seconde, presque invisible, où l'enfant comprend qu'il peut y arriver. Et parfois, un petit défi franchi, devenu légende familiale.

C'est à cet endroit précis que le tourisme touche à plus vaste que lui. Les souvenirs ne restent pas derrière nous ; ils continuent de travailler. Ils deviennent des repères, des lieux intérieurs, des paysages que l'on porte en soi. L'adulte revient parfois là où il a été heureux enfant, avec ses propres enfants à la main, pour transmettre non seulement un lieu, mais une manière d'être au monde.

Au Grand-Bornand, la deuxième journée a rendu cette idée presque tangible. Une colonne vertébrale suit la rivière et relie, dans un même mouvement, le pumptrack, les berges, La Source, la Maison du Patrimoine. Rien de démonstratif ; tout semble couler. Le lieu invite plus qu'il n'organise. Un pôle d'attractivité devient alors un espace où l'on circule sans se perdre, où les parents relâchent l'attention, où les enfants gagnent un peu de liberté, où les générations

peuvent rester ensemble sans faire exactement la même chose.

Entre les ateliers, les présentations et les visites, il y a eu les conversations : Caroline, Alexandra, Thomas, Dounia, et tant d'élus, de techniciens, de professionnels venus des cinq massifs. Ces échanges ont compté. Les chiffres y croisaient les impressions, les saisons, les familles rencontrées sur un chemin, ce que nos villages peuvent encore inventer. On en ressort nourri, moins seul : aucune solution miracle, mais partout des intelligences à l'œuvre.

Ces trois journées ont aussi révélé toute la profondeur de l'accompagnement que l'ANMSM, pilote du label Famille Plus, mène toute l'année auprès des stations : des regards partagés, des expériences mises en commun, des repères auxquels revenir, et ce fil discret qui aide à faire passer le référentiel dans les gestes, les lieux et les attentions du quotidien.

Je suis rentrée à Crest-Voland avec une conviction simple : on ne labellise pas seulement des équipements, on reconnaît une attention. Une station-village comme la nôtre a, à l'aune de ses moyens, une place singulière à prendre : offrir aux familles, entre le Nant Rouge et les forêts du Lachat, du temps rendu, une après-midi qui s'étire, une liberté douce, la possibilité heureuse de ne pas tout prévoir.

Vu de loin, le label Famille Plus ressemble à une étoile sur une brochure. Vécu de près, il devient une école de l'hospitalité en montagne. Il apprend à penser les liens autant que les lieux : les passages, les pauses, les rives, les seuils, les chemins qui rassurent, les espaces qui libèrent. Tout ce qui permet aux parents de souffler, aux enfants d'oser, aux souvenirs de devenir précieux.

De ce séminaire, je retiens qu'une station prépare son avenir lorsqu'elle ne pense plus seulement aux activités qu'elle propose, mais aux vies qu'elle accueille. Une montagne familiale se construit dans ces attentions discrètes, dans ces lieux où l'on grandit sans bruit, dans ces souvenirs qui, longtemps après, continuent d'indiquer le chemin du retour.